PROVINCE D'ALGER

HAMMAM-R'IRHA

STATION

THERMO - MINÉRALE - HIVERNALE

ALGER
IMPRIMERIE DE LA NOUVELLE ASSOCIATION OUVRIÈRE

1889


LANE
MEDICAL
LIBRARY
SEAL OF THE LELAND STANFORD JUNIOR UNIVERSITY
1885
Seidel
Collection
HISTORY OF MEDICINE
AND NATURAL SCIENCES

HAMMAM R'IRHA

(PROVINCE D'ALGER)

STATION

THERMO-MINÉRALE-HIVERNALE

PAR

LE DR DESFOSSÉS

Lauréat de la Faculté de Médecine de Paris

Médecin de l'Etablissement et de l'Hôpital civil d'Hammam R'Irha

Officier d'Académie

Officier de l'Ordre du Nicham Iftikar, etc.



ALGER

IMPRIMERIE DE LA NOUVELLE ASSOCIATION OUVRIÈRE, L. REMORDET ET C^o^

RUES DE LA CASBAH, 4, ET CHARLES-QUINT, 5

1889



Alger Phot Gervais-Courtellemont

ÉTABLISSEMENT HYDRO-MINÉRAL

HAMMAM-R'IRHA

Saison Hivernale du 1er Octobre au 1er Juin

A 4 HEURES D'ALGER

Sur la Ligne du Chemin de Fer d'Alger à Oran

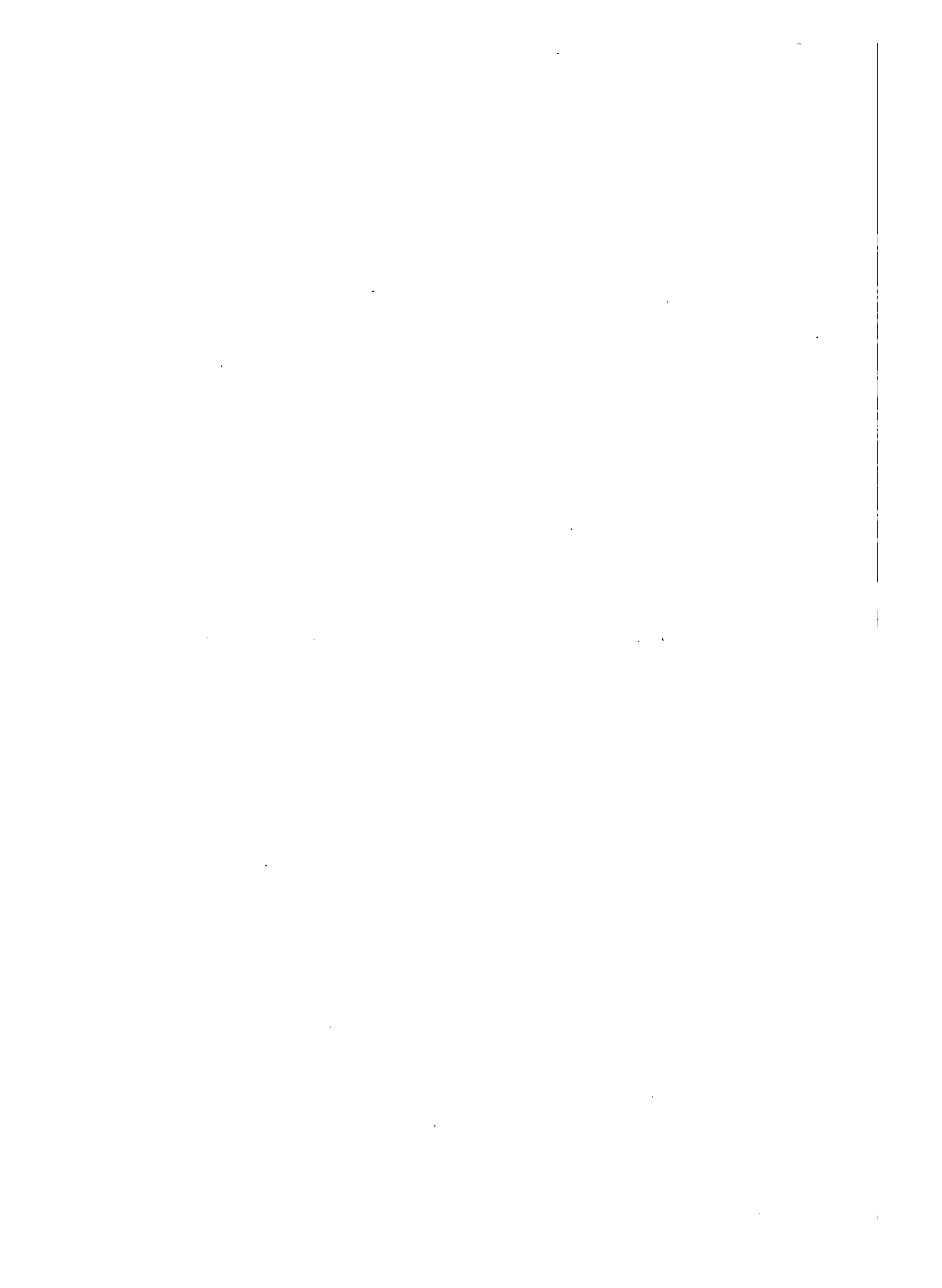
GARE DE BOU-MEDFA

Voiture aux Trains de 6 heures matin et 12 heures 40 soir d'Alger

INDICATEUR

		MATIN		SOIR
ALGER	Départ	6	9.15	12.40
BOU-MEDFA	Arrivée. . . .	9.04	1.54	4.31
BOU-MEDFA	Départ. . . .	7.35	1.50	7.08
ALGER	Arrivée. . . .	11.25	6.07	10

Billets Aller et Retour, dans la Semaine, valables pour 24 heures, Le Samedi, valables jusqu'au Lundi soir. Reduction 20 % environ.



PRÉFACE

En 1875, le Docteur Bertherand comptait plus de 200 sources minérales, en Algérie, répondant à toutes les indications thérapeutiques, et par leur variété de composition chimique et leur thermalité, et par leur situation topographique et climatérique.

En effet, il n'y a pas en Europe une source d'eau minérale qui ne trouve son égale en Algérie.

C'est, entre toutes, écrivait le docteur Dubief en 1878, « *Hammam Berda*, entre Bône et Constantine, avec son bois sacré d'oliviers ; *Hammam Meskoutine*, à portée de Bône et de Guelma ; *Salah Bey* et le *Hammam*, près de Constantine ; le *Hamman Bou-Sellam*, près de Bou-Thaleb ; les *Bains de la Reine*, à 3 kilomètres d'Oran ; c'est *Hamman Melouane*, au milieu des gorges de l'Atlas, dans le lit torrentueux de l'Harrach ;

Mouzaïa-les-Mines, près Médéah ; *Ben-Aroum*, près Dra-el-Mizan, en Kabylie ; *Aïoun-Sekhakhna*, dans la Bouzaréah, aux portes d'Alger ; enfin *Hammam R'Irha*, la plus importante de toutes ».

Mais aucune de ces stations n'est fréquentée, malgré toutes leurs vertus curatives.

La seule raison est qu'on n'y trouve même pas le nécessaire ; nous nous garderions bien de parler du confortable, si indispensablement lié, pourtant, à l'efficacité de tout traitement.

Le Dr Constantin James, dans son remarquable ouvrage sur les eaux minérales et les stations thermales, écrivait en 1877 : « Si nous nous abstenons de décrire les stations thermales de l'Algérie, c'est que, malgré leur incontestable valeur thérapeutique, elles n'offrent point encore un aménagement suffisant pour que nous puissions y diriger nos malades ».

C'est malheureusement la vérité. Mais, depuis, la station d'*Hammam R'Irha* s'est révélée, elle fait exception. « *Sola inter pares*. »

Notre but, en écrivant ces quelques pages, est tout à la fois de faire connaître au monde médical et à la société entière, l'un des plus beaux coins de l'Algérie et de les initier aux services que peut rendre à l'humanité cette admirable station thermale. Il ne lui suffit pas, en effet, d'être universellement connue et appréciée en Algérie ; ses aspirations vont plus loin : elle veut l'être du monde entier.

Avant d'aller plus loin, nous devons rendre

hommage, naturellement, à son créateur, à un homme qui, plein de confiance dans l'avenir, n'a pas hésité à consacrer son activité et sa fortune à rendre leur antique splendeur aux Thermes Romains, en faisant surgir du roc même l'œuvre qui nous occupe, l'*Etablissement Thermo-minéral d'Hammam-R'Ihra*. Cet homme est M. Alph· Arlès Dufour, une de ces rares intelligences que le travail fortifie.

Le succès a pleinement couronné ses efforts, et aujourd'hui, de l'aveu de tous ceux qui l'ont visité, *Hammam-R'Irha* est l'un des plus beaux établissements du monde.

Le nom de son créateur est à jamais inséparable de celui d'*Hammam-R'Irha.*

Déjà, bon nombre de malades algériens sont devenus des clients assidus de l'établissement. En effet, ils trouvent chez eux, à leur porte, ce qu'autrefois ils étaient obligés d'aller chercher bien loin, au delà des mers, et l'argent, souvent économisé à grande peine, au lieu d'être dissipé à l'étranger, reste maintenant dans la colonie. Mais, ce sont surtout les Anglais, toujours si pratiques et si exigeants sous le rapport du confortable, qui forment la meilleure clientèle d'*Hammam R'Irha.*

Si l'Algérie est si riche en eaux minérales, pourquoi d'autres établissements ne se créent-ils pas sur les divers points de son territoire ? Toutes les affections ne sont pas justiciables des eaux d'*Hammam R'Irha.* Si l'Administration a sincèrement l'intention de veiller aux intérêts du

pays, elle devrait encourager les fondations similaires. Ce serait le plus sûr moyen d'apporter un frein à l'émigration chronique des malades qui vont demander au loin la guérison de leurs maux.

Ce serait appeler chez nous l'élément étranger. On viendrait alors en Algérie comme on va en Suisse, en Allemagne, en Autriche, et de préférence même, car on pourrait y séjourner l'hiver, puisqu'en France, comme partout ailleurs, la saison des bains ne dure que trois ou quatre mois de l'été. Ce serait contribuer dans une large part à la prospérité de la fortune publique. Pourquoi ne pas imiter l'exemple que nous donne M. Arlès Dufour qui a rendu de si éminents services à notre colonie?

ACADÉMIE DE MÉDECINE

Extrait du rapport fait à la demande de M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce par la Commission permanente des eaux minérales sur l'analyse des eaux minérales d'*Hammam-R'Irha* (Division d'Alger.)

M. Poggiale, rapporteur :

« La thermalité et la composition ne permettent pas de mettre en doute leur efficacité thérapeutique, attestée d'ailleurs par leur long usage. La Commission des eaux minérales est donc d'avis qu'il y a lieu d'autoriser l'emploi médical des sources d'*Hammam-R'Irha*. »

Ce rapport a été lu à l'Académie et elle en a adopté les conclusions dans sa séance du 1er avril 1879.

Le Secrétaire perpétuel,

(Signé) : BÉCLARD

Le Chef du 1er Bureau
des Travaux Publics,

(Signé) : A VÉRITÉ.

Les sources minérales d'*Hammam-R'Irha* (commune mixte d'Adélia, arrondissement de Milianah) ont été déclarées d'intérêt public, avec fixation du périmètre de protection, le 24 avril 1880. La déclaration est signée : Jules Grévy, Président de la République Française et P. Tirard, ministre de l'Agriculture et du Commerce.

Comme conséquence de cette déclaration, un hôpital fut imposé par l'Etat à l'*Etablissement thermal d'Hammam-R'Irha.*

ITINÉRAIRE. — TOPOGRAPHIE

Parti d'Alger, après avoir côtoyé la mer sur un parcours de 12 kilomètres, on traverse la plaine de la Mitidja, avant d'arriver aux gorges de l'Atlas qu'on ne quitte plus jusqu'à la station de Bou-Medfa, 90 kilomètres d'Alger.

Une route splendide et accidentée, à nombreux lacets, de 14 kilomètres, est parcourue en une heure 1/4. Le pays est si pittoresque, qu'à chaque tournant on marche de surprise en surprise. A droite, des montagnes, des vallées, des gorges profondes, d'immenses rochers ; ça et là, des massifs de jujubiers, de caroubiers et de lauriers-roses : puis disséminés, les gourbis [1], des Arabes de la tribu des Beni-Menad. A gauche et de l'autre côté de la rivière, au cours tourmenté, l'*Oued* [2] *Hammam*, que côtoye la route, et sur la crête d'une montagne, le joli village de Vesoul-Benian ; et tout le long du parcours de ravissantes maisonnettes construites par des colons ; en face, le pied du Djebel [3] Zaccar qui atteint près de 5.000

(1) Huttes en branchages et en terre qui servent d'habitations.

(2) Rivière.

(3) Montagne.

pieds de hauteur et qui ferme l'horizon. La contrée est des plus riches ; plus de 100 hectares sont plantés de vignes ; tout ce qui est cultivable est cultivé ; on se croirait en France.

Ce petit voyage, en diligences, des plus confortables, est féérique. Mais lorsqu'on arrive à l'entrée du parc, par la splendide avenue plantée d'eucalyptus, cela touche au merveilleux. On traverse d'abord un potager de 10 hectares destiné à l'approvisionnement de l'établissement, puis un vallon, au fond duquel on construit un moulin à eau, en vue de l'éclairage électrique de l'établissement et du parc ; puis des cascades, des ravins, des massifs de fleurs et de verdure ; on arrive enfin sur le plateau, au pied même du grand perron.

De là, le spectacle est majestueux, la réalité dépasse tout rêve.

Le regard embrasse, de l'ouest à l'est, toute la vallée de l'Oued Hammam, depuis le pied du Djebel-Zaccar-Chergui jusqu'aux hauteurs de Mouzaïa, et du Nadord de Médéah, en suivant toute la ligne du Gontas. En face et sur un contre-fort du Zaccar, de l'autre côté de la vallée, se dessine le riant village de Vesoul-Benian, et au delà, vers le Sud, les massifs du Djendel et du Petit Atlas, et au dernier plan les hauts sommets de la forêt de cèdres de Teniet-el-Haâd.

Ajoutons, puisque nous parlons de l'aspect général de la contrée, que du sommet de la colline, le Djebel-Hammam-R'Irha, qui domine de 300 mètres le Grand-Hôtel, on aperçoit les flots bleus

de la Méditerranée, le colossal mausolée de Juba II, roi de Mauritanie, appelé à tort le Tombeau de la Chrétienne et les contre-forts de Cherchell qui se précipitent dans la mer.

On découvre vers le nord-ouest une immense forêt de pins d'Alep de 800 hectares. C'est la grande forêt de Chaïba, enclavée dans une suite de chaînons appartenant au massif du Zaccar.

STATION

THERMO-MINÉRALE-HIVERNALE

D'HAMMAM R'IRHA

HISTORIQUE

L'*Etablissement Thermal d'Hammam-R'Irha* est construit sur l'emplacement même qu'occupait la ville romaine d'Aquæ-Calidæ, sous le règne de l'empereur Tibère, l'an 32 après J.-C. Les restes de tombeaux, de pierres, de colonnades, d'inscriptions, trouvés dans les fouilles du Grand-Hôtel, dénotent que cette antique cité jouissait d'une réputation sacrée. Si donc les anciens qui étaient bien nos maîtres sous le rapport des bains et des soins hygiéniques du corps, ont accordé toute leur faveur à cette ville d'Aquæ-Calidæ, c'est qu'ils trouvaient, dans ces eaux, des qualités que ne possédaient pas les autres sources thermales de cette partie de l'Afrique. C'est que là, se trou-



Perron du Grand Hôtel



Salon du Grand Hôtel

(200 MÈTRES CARRÉS)

vaient réunis, des eaux chaudes et froides, des eaux ferrugineuses et gazeuses, la douceur du climat, la beauté des sites et le voisinage de la mer. « *Aquœ condunt urbes,* » les eaux fondent les villes, disaient les anciens.

Il est probable même que les Carthaginois utilisaient ces sources avant la conquête romaine. Mais les guerres vandales et la conquête arabe dévastèrent toute la contrée.

Plusieurs fois Aquœ-Calidœ fut détruite et rebâtie, comme le prouvent certaines inscriptions de style et d'époque différents. Mais ce qui n'a pas disparu et ce que les révolutions, les guerres et le temps n'ont pas détruit, ce sont les *piscines*. Que de générations s'y sont plongées ?

DESCRIPTION DE L'ÉTABLISSEMENT

L'autorité militaire, en 1841, fit construire un hôpital sur l'emplacement même d'une partie des anciens Thermes, dont les trois piscines accusent nettement l'époque romaine. Elles sont alimentées par deux sources : l'une de 45° C, l'autre de 40° C.

Plusieurs centaines de convalescents viennent là, chaque année, chercher ou parfaire leur guérison.

A 150 mètres environ, quatre autres piscines sont réservées aux indigènes ; plus de 15.000 Arabes viennent faire une saison à *Hammam-R'Irha* ; certains même arrivent avec toute leur smala, des

[illegible]

[illegible]

Cette population est entièrement séparée de l'établissement et des baigneurs. Elle a ses écuries pour ses montures, ses abris pour sa famille et il n'y a que les grands chefs qui soient admis au Casino. Ils sont là, chez eux, se livrant à toutes les pratiques de leurs superstitions, sacrifices, ablutions, processions avec accompagnement de chants, etc.

Au-dessus des bains maures se trouve la terrasse de *l'Hôtel Bellevue*, qui fait aussi partie de l'établissement thermal, c'est le café. Il possède, comme le Grand Hôtel, ses deux piscines, ses salles de bains, de sudation et d'hydrothérapie.

L'Hôpital Civil qui reçoit principalement les malades des hôpitaux d'Alger, de Constantine et d'Oran, se trouve dans une aile séparée.

A quelques mètres de *l'Hôtel Bellevue* s'élève un élégant châlet, qui n'existe que depuis la cons-

truction du Grand Hôtel ; c'est le *bureau de Poste et de Télégraphe.*

Plus loin se dresse la *Ferme Mont-Rose* avec ses deux tourelles qui lui donnent l'aspect d'un château fort. A l'angle de deux ravissants côteaux, elle domine toute la vallée ; elle contient écuries, vacherie, poulaillers, buanderie, le sellier et les vastes greniers à fourrage.

Plus haut, à 150 mètres environ, se trouve le *Grand Hôtel des Bains*, l'œuvre essentiellement personnelle de M. Arlès Dufour.

Plus de 100 chambres, très confortablement meublées, reçoivent pendant toute l'année des malades de tous les pays.

Avec le contingent de *Bellevue*, 200 personnes environ peuvent séjourner en même temps à *Hammam-R'Irha.* Mais ce chiffre pourra être doublé, car les constructions prévues mais non encore exécutées, le seront très prochainement.

Une grande galerie vitrée, de 80 mètres de longueur sur 5 mètres de largeur, permet aux malades de se promener les jours de pluie ou de froid.

Les deux immenses piscines, de 50 mètres de superficie chacune, sont alimentées par une eau courante, comme d'ailleurs toutes celles de l'Etablissement ; la température de l'une est de 37° C. et celle de l'autre de 43° C ; ces piscines se trouvent dans les sous-sols, ainsi que les salles de sudation, d'hydrothérapie, etc. Le baigneur n'a donc pas, comme dans la plupart des stations thermales, à subir, pendant un trajet plus ou

moins long, les variations de la température, en hiver surtout. De magnifiques salles réservées au Casino, tables de jeux, café, billard, un salon de lecture et de danse, une bibliothèque très complète, offrent aux hiverneurs toutes les distractions auxquelles pourraient prétendre les habitants d'un Eden terrestre.

Mais noblesse oblige et M. Arlès Dufour, en hôte généreux, vient de se faire concéder 20.000 hectares de forêts, touchant à son établissement pour y organiser des chasses, comme il n'en existe pas en Algérie ; l'hyène, le chacal, le sanglier, le lynx et même l'aigle, sans compter le petit gibier, lièvres, lapins, perdreaux, cailles, etc., en feront tout l'attrait.

Un confortable, que ne saurait dédaigner, même le plus intrépide chasseur, bonne table et bon gîte, viendra donc encore ajouter aux plaisirs cynégétiques.

De plus, un tir aux pigeons s'organise qui attirera les meilleurs tireurs de la colonie.

Des chevaux, des mulets et des ânes pour les excursions et les pics-nics dans la forêt ; une vaste plate-forme pour le lawn-tennis et le croquet, complètent la série des distractions et des jeux.

En réalité, rien n'y manque ; l'esprit comme le corps sont satisfaits.

L'exercice du culte même peut y être observé.



Promenoir du Grand Hôtel

(80 MÈTRES DE LONGUEUR)



Piscine du Grand Hôtel

SOURCES

On peut diviser les sources en deux catégories :

1° Les sources salines sulfatées calciques, à base de chaux dominante, chaudes et froides.

2° Les sources gazeuses ferrugineuses et acidulées, chaudes et froides.

Une source fournit l'*eau potable ;* elle est située à 500 mètres de l'Etablisement ; sa température est de 18° c.

Les sources qui alimentent les piscines du Grand et du Petit Hôtel, celles Arabes et de l'Hôpital Militaire ont une composition chimique à peu près identique ; mais leur thermalité diffère de quelques degrés.

Les eaux sont limpides,incolores,et sans odeur ; leur densité, d'après le Dr Peray, est de 1.0029. Formées de sels de chaux, elles déposent dans les conduits ; elles sont pétrifiantes. Toutes ces sources ayant été captées, l'hydrothérapie et les salles de bains (baignoires), sont servies par l'eau chaude et froide naturellement.

La *source ferrugineuse froide*, d'un débit de 10.080 litres par jour, se trouve à 1.500 mètres de l'Etablissement, au centre même du *village d'Hammam R'Irha*. Limpide et fraîche, sans odeur appréciable, elle est franchement acidulée, à saveur styptique qui rappelle celle de l'encre : chargée d'acide carbonique, ce passe-port du fer, qui le tient en suspension, elle est extrêmement agréable à boire ; elle ne saurait mieux

être comparée, qu'aux eaux de Renlaigue et de Bussang, sous le rapport de ses effets physiologiques et curatifs.

Elle forme un précipité noir avec tous les liquides qui renferment du tannin, (vins, liqueurs), rougit le papier de tournesol, etc....

Une autre source inexploitée apparait à 100 mètres environ de l'Etablissement. Elle serait, dit-on, souveraine, dans les maladies de l'estomac. L'analyse, à l'heure actuelle, ne nous est pas encore parvenue ; mais nous nous proposons d'y revenir.

Les analyses des *eaux d'Hammam R'Irha*, ont été faites à plusieurs reprises par MM. O. Henry, Tripier, de Marigny, Duplat, Morin, et en dernier lieu par l'Ecole des Mines.

ANALYSES DES SOURCES DE L'ÉTABLISSEMENT CIVIL[1]

A. — *Eaux minérales salines sulfatées à base de chaux dominante, thermales.*

1o. — Analyses de M. Morin

Tableau comprenant les proportions des divers principes acides ou boriques contenus dans un litre de chacune des eaux.

	Hôpital du Dey	Direction des Mines
TEMPÉRATURE :	45°2	45°
Acide carbonique.................	0.198	0.178

(1) Nous les empruntons à la note que publiait notre confrère le Dr Dubief en 1878.

Acide Sulfurique	0.889	0.890
Silicique	0.031	0.008
Phosphorique	»	»
Chlore	0.311	0.311
Potasse	0.058	»
Acide Soude	0.276	0.204
Chaux	0.655	0.678
Magnésie	0.074	0.080
Alumine	0.002	»
Oxyde manganéso-magnès	»	»
Peroxyde de fer	traces	»
	2.494	2.349

TABLEAU comprenant les quantités des divers composés salins hypothétiquement attribués à chacune des eaux.

	Hôpital du Dey	D'rection des Mines
TEMPÉRATURE :	45°2	45°
Carbonate chaux	0.207	0.188
Magnésie	0.030	0.012
Manganèse	»	»
Fer	»	»
Sulfate chaux	1.303	1.392
Magnésie	0.172	0.108
Soude	0.017	»
Chlorure sodium	0.439	0.386
Potassium	0.091	»
Magnésium	»	0.080
Silicate de soude	0.069	»
Alumine	0.002	»
Acide phosphorique	»	»
Oxyde manganéso-magnès	»	»
Peroxyde de fer	traces	traces
Acide silicique	»	»

ANALYSE DE M. TRIPIER

Eau 1,000 gr.

Chlorures : sodium		0.900 gr.
— magnésium		
Sulfates : soude		0.100 gr.
— magnésie		
— chaux		1.350 gr.
Carbonates : chaux		0.240 gr.
— magnésie		
	Total	2.590 gr.

ANALYSE DE M. O. HENRY. — Extrait du *Bulletin Acad.-Médec.*, t. XII, p. 957 et suiv. — (1847).

Eau, 1,000 gr.

Sulfates : chaux	1.780 gr.
— soude	
— magnésie	
Chlorures : sodium	0.810 gr.
— magnésium	
Carbonates : chaux	0.065 gr.
— magnésie	
Sel de potasse	non douteux.
Silice alumine	0.040 gr.
Matières organiques (glairine)	0.087 gr.
Nitrates probables	2.782 gr.
Substances fixes	0.218 gr.
Eau	0.997 gr.
Total	1.000 gr.

Les deux analyses qui précèdent se rapprochent beaucoup l'une de l'autre.

ANALYSE DE M. DUPLAT

Eau 1.000 gr.

Chlorures : de magnésium	0.18512
— de sodium	0.21600
Sulfates : de chaux	1.28600
— de soude	0.02800
Sulfate de magnésie	0.02400
Carbonates : de chaux	0.20000
— de magnésie	traces
Silice	0.00800
Matières organiques	0.33942
	2.28654

B. — *Eaux minérales, acidulées et ferrugineuses*

ANALYSE DE M. MORIN

Proportions des divers principes acides ou basiques contenus dans un litre d'eau.

Tempér. 19°

Acides : carbonique	1.480
— sulfurique	0.619
— silicique	0.011
— phosphorique	traces
— arsénique	traces
Chlore	0.170
Potasse	indices
Soude	0.314
Chaux	0.590
Strontiane	indices
Magnésie	0.065
Alumine	0.002
Oxyde manganéso-magnés	0.001
Peroxyde de fer	0.008
Matière organique azotée	tr. t. lég.
	3.260

Quantités des divers composés salins hypothétiquement attribués aux eaux de la source du *Pavillon*

Acide de carbone libre	0.8820
Bicarbonate de chaux	0.9411
— magnésie	0.0314
— strontiane	indices
— manganèse	0.0008
— proroxyde de fer	0.0100
Sulfate de chaux	0.5438
— magnésie	0.1623
— soude	0.3425
Chlorures de sodium	0.2801
— potassium	indices
Silicate de soude	0.0240
Alumine	0.0020
Matière organique azotée	tr. lég.
Ars. phosphate	traces
	3.220

Eau et matière azotée 0[0	24.1
Sable, quartz et silice	15.0
Carbonate chaux — magnésie	17.4
Alumine	3.3
Peroxyde de fer	39.8
Oxyde manganéso-magnés	1.1
Phospathe arsén	traces
Ensemble	100.7

ANALYSE DE M. TRIPIER

Eau 1,000 gr.

Chlorure de sodium	0.1957
— magnésie	0.1850
Sulfates de chaux	0.7828
— magnésie — soude	0.5570
Carbonate d'ammoniaque	traces.
— chaux	0.8070
— magnésie — strontiane	0.0015
Dépôt ocreux contenant du fer combiné aux acides carboniques azotés et un peu d'arsen. Gaz acide carbonique	0.0300
Total	2.5590

Gaz : acide carbonique	0 m. cub. 1360
— azote	0 — 0090

Nous pensons, avec M. Ferraton, « que M. Tripier a opéré sur de l'eau qui avait été transportée d'Hammam-R'Ihra à Alger. »

ANALYSE des eaux de la source ferrugineuse chaude située dans les ruines. — (M. DE MARIGNY.)

Eau 1.000 gr.

Chlorure de sodium	0.5326
Sulfates de chaux	0.8266
— magnésie	0.2726
— soude	0.4280
Carbonates de chaux	0.2866
— magnésie	0.0500
Sulfate de soude	0.2746

Silice	0.0066
Oxyde de fer et traces de phosphate...	0.0266
Matière organique....................	indéterminée
Total	2.7042

Densité de l'eau : 1.00165

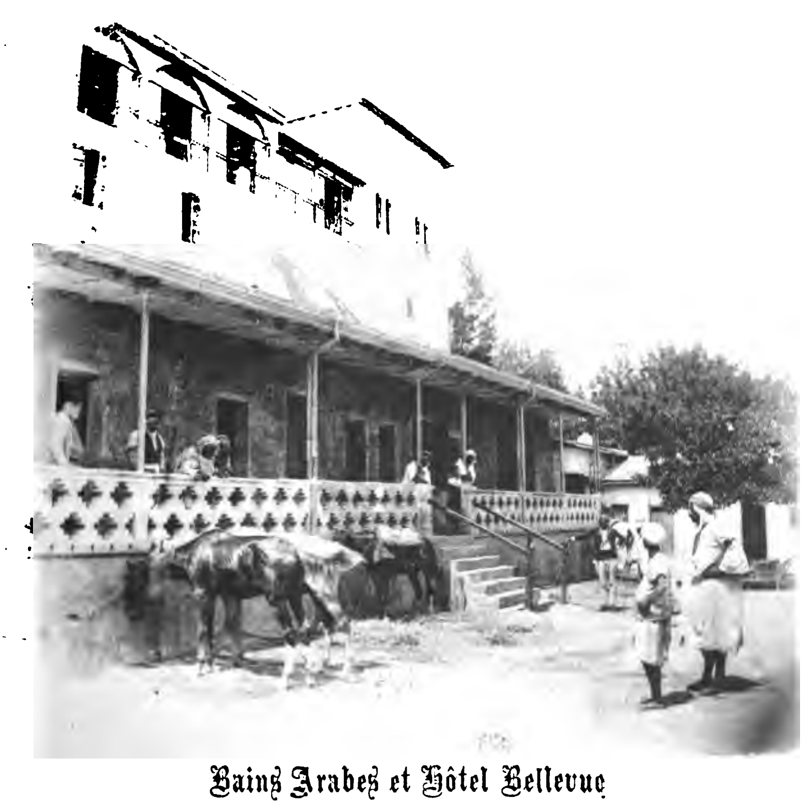
THÉRAPEUTIQUE

Pour se rendre compte des résultats obtenus chez les malades pendant leur séjour à *Hammam R'Ihra*, il faut bien considérer qu'il existe là, réunis, les trois plus puissants agents thérapeutiques que nous possédons, en dehors de toute médication ; nous voulons dire « l'*altitude moyenne*, le *climat*, la *thermothérapie*. »

1° *Altitude.* — Nous ne pouvons reproduire ici les remarquables leçons de M. le professeur Jaccoud faites à la faculté de Médecine de Paris sur la phthisie pulmonaire, dans lesquelles l'aérothérapie a été traitée d'une façon si magistrale. Il est bien certain que les climats d'altitude de premier



Ferme Mont-Rose



Bains Arabes et Hôtel Bellevue

ordre, tels que Davos-Platz, 1556 mètres, Samaden et Saint-Moritz en Suisse, dans l'Engadine supérieure, 1743 et 1855 mètres, si préconisées par lui, sont les premières stations à recommander à nos malades phthisiques ; mais tous ne peuvent pas supporter les rigueurs de l'hiver à de semblables hauteurs ; le nombre en est même relativement restreint, tandis que la grande majorité, pendant la saison froide se trouve parfaitement bien des climats de plaines et surtout de ceux à altitude moyenne.

Hammam R'Ihra situé à *600 mètres* doit donc être rangé dans cette dernière catégorie.

A cette altitude, en effet, la pression atmosphérique est assez basse pour déterminer une certaine accélération dans les battements du cœur. La circulation est donc plus énergique, le sang afflue à la périphérie et les organes centraux se trouvent mécaniquement dans une anémie relative. Les hémoptoïques voient cesser leurs crachements de sang dès les premiers jours et les hémoptysies ne se reproduisent que très rarement.

Les mouvements respiratoires sont plus fréquents et plus profonds, autrement dit, l'amplitude pulmonaire et par suite le champ de l'hématose sont plus grands. Les forces sont accrues ; l'appétit meilleur, la digestion plus facile, la tête libre ; en un mot l'activité fonctionnelle est à son maximum. D'un autre côté, l'air est d'une pureté absolue ; il ne renferme aucune poussière.

L'Hygromètre donne 59°. Cette sécheresse re-

lative contribue aussi à s'opposer au développement des organismes inférieurs.

Toutes les conditions exigées par l'aérothérapie, qu'il s'agisse de prophylaxie ou d'agents curateurs, se trouvent donc réalisées.

Mais, si les phthisiques, à quelque période qu'ils en soient, trouvent une notable amélioration dans leur état, on comprendra facilement que ceux-là même obtiennent des résultats vraiment surprenants qui seulement sont sous l'empire de cette diathèse tuberculeuse (les héréditaires).ceux qui relèvent de maladie, les convalescents, les débilités, les scrofuleux, etc., ou seulement les anémiques dont, malheureusement, le nombre augmente chaque jour, en un mot, tous ceux chez lesquels, pour une raison quelconque, l'équilibre fonctionnel est rompu.

Nous devons ajouter qu'à *Hammam R'Irha* nous n'avons jamais observé de cas de fièvre paludéenne prise sur le plateau même. A certaines époques de l'année on en constate bien quelques cas dans le fond de la vallée, comme dans toutes les parties basses de l'Algérie, mais il y en a là, moins encore que partout ailleurs.

Si *l'Etablissement* jouit d'une telle immunité, c'est très certainement à ses conditions d'aérothérapie qu'il la doit.

2° *Climatologie.* — Abrité contre les vents du nord par la crête de la montagne dont il occupe le flanc, le Djebel Hammam-R'Irha, et contre ceux de l'ouest par le Djebel Zaccar Chergui,

l'Etablissement thermal n'est jamais tourmenté l'hiver. Ces deux vents, les plus mauvais dans cette région, passent au-dessus de lui.

D'un côté, le voisinage de l'immense forêt de pins et de chênes que nous avons déjà signalée dans l'un des chapitres précédents, et dont l'étendue est telle, que le vent qui la traverse apporte avec lui une odeur de résine, par moments très prononcée ; d'un autre côté, la mer qui n'est distante que de 20 kilomètres et qui, dans une large part, rafraîchit l'atmosphère et tempère les fortes chaleurs de l'été, ne sont-ce pas là deux puissants éléments qui contribuent à donner à cette contrée toutes ses qualités climatériques ?

On ne souffre donc pas ni du froid, en hiver, ni de la chaleur,en été, comme dans les autres points de l'Algérie ; car, en dehors de ces causes primordiales, il faut compter avec l'Oued-Hammam qui serpente dans le fond de la vallée, et une grande quantité de petites sources qui jaillissent çà et là dans la montagne et qui fournissent, toutes ensemble, un volume de 220,000 litres par 24 heures. Aussi la végétation est-elle incroyable.

La température est à peu près égale, sauf naturellement les grandes journées de siroco, heureusement d'ailleurs assez rares. La moyenne thermique annuelle est de 15 à 20° C.

« Il est rare qu'il y tombe de la neige, et même quand cela arrive, la température n'est jamais froide. Elle n'est pas à moins de 15 degrés, en moyenne, pendant les mauvais jours de l'année. L'atmosphère est d'une sécheresse remarquable,

au commencement du jour principalement, ce qui distingue *Hammam R'Irha* de tous les autres points de l'Afrique [1] »

Les variations météorologiques étant de peu d'importance, on n'observe donc pas de ces écarts, en général si meurtriers pour certaines maladies.

3° *Eaux :* Par leur *thermalité*, elles exercent sur la peau une action stimulante telle, qu'en prolongeant de quelques minutes seulement l'immersion, elle rougit, et le sang pour ainsi dire, ne demande qu'à partir à travers ses pores ; les veines sous-cutanées sont dilatées et de légers picotements se font sentir, surtout aux extrêmités. De là, une révulsion d'autant plus efficace, qu'elle s'exerce avec la même intensité sur toute la surface du corps ; elles réveillent la vitalité des tissus, augmentent les sécrétions et produisent, comme disait Bordeu, « *un remontement général.* »

Par leur *alcalinité*, elles favorisent les échanges, étant donné que la plupart des réactions se passent, dans notre organisme, dans un milieu alcalin ; elles luttent contre les acides qui pourraient se produire ou se trouver en excès.

L'électricité dynamique de l'eau (Scouttetten) ne jouirait-elle pas aussi un certain rôle dans les cures obtenues ? Question qui n'est pas encore élucidée.

Leur puissance est telle même, qu'au bout de

(1) Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales. Docteur Rotureau.

peu de jours apparait chez quelques malades la *fièvre thermale* : mais conduite avec habileté elle disparaît graduellement et avec elle la maladie initiale. Une éruption cutanée d'un caractère spécial survient quelquefois aussi ; mais elle est de courte durée.

Quoiqu'il en soit, les faits cliniques valent mieux que les plus séduisantes théories, et bien que, parfois, le mode d'action de certains agents thérapeutiques échappe à nos plus minutieuses investigations, nous n'en devons pas moins constater leurs effets.

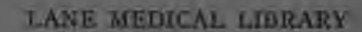
Ce qui ne saurait donc être méconnu c'est la puissance de ces eaux dans les arthrites traumatiques rhumastismales, les rhumatismes généraux subaigüs et chroniques, articulaires et musculaires, l'arthrite déformante, la sciatique, la goutte, toute la série des névralgies, cette grande classe des névroses « *sine materia*, qu'elles soient musculaires ou qu'elles affectent l'un de nos organes (viscéralgies) ; les paralysies de toutes espèces, surtout celles qui sont la conséquence d'une affection de la moëlle épinière (Ataxie locomotrice, par exemple) ; les maladies des reins, de la vessie et de l'utérus, principalement, dans ce dernier cas, celles qui se rattachent à un appauvrissement du sang [1], l'hystérie et certaines affections de la peau ; dans les plaies anciennes,

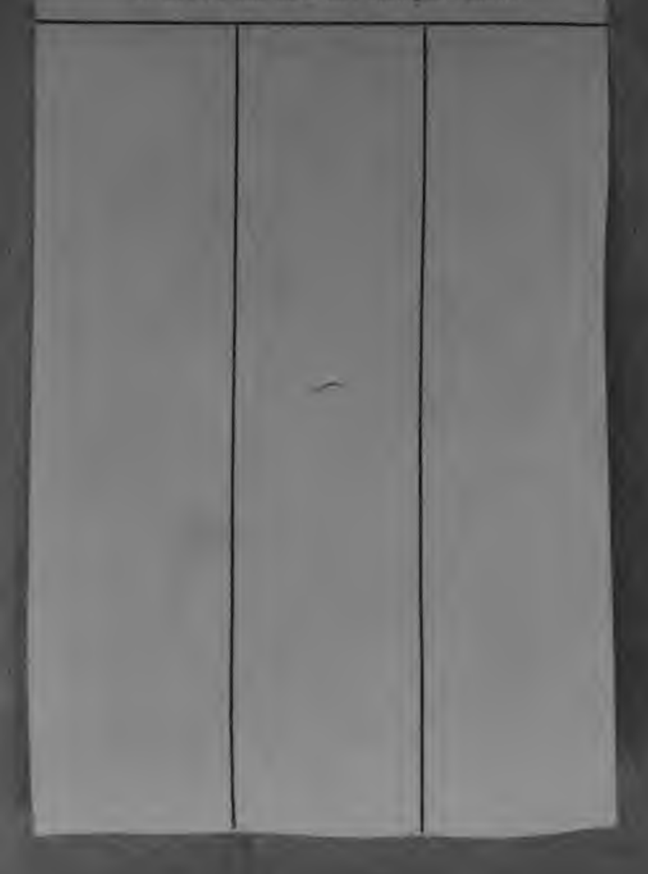
(1) Les eaux d'Aquœ Calidœ avaient, chez les anciens, la réputation de guérir de la stérilité et de tous les écoulements vaginaux qu'elle qu'en soit la cause.

les trajets fistuleux, les caries, les nécroses. les fractures et les luxations. ainsi que leurs raideurs consécutives ; les accidents syphilitiques, même tertiaires.

Eau ferrugineuse. — Reconstituante et digestive, est-il besoin de rappeler avec quel succès elle est prescrite dans tous les cas où l'économie souffre ; d'autant plus que grâce aux principes minéralisateurs qu'elle renferme, elle est plutôt laxative qu'astringente et ne donne par conséquent jamais de constipation. Le fer n'est-il pas, pour ainsi dire, le spécifique du lymphatisme, de la chlorose, de l'anémie, de la leucorrhée, des pâles couleurs et des accidents si fréquents qui accompagnent la puberté ; des grossesses réitérées, de la convalescence de la plupart des maladies aiguës, de toutes les affections, en résumé, où le jeu des grands appareils est compromis, où les éléments constitutifs du sang sont atteints dans leur essence même (diabète, albuminerie, etc.) où il y a hypotrophie constitutionnelle ou acquise ?

ALGER. — IMPRIMERIE DE LA NOUVELLE ASSOCIATION OUVRIÈRE






Photomount
Pamphlet
Binder
Gaylord Bros.
Makers
Stockton, Calif.
PAT. JAN. 21, 1908
1949 Desfosses
A3H2 Hammam Rirha.
1889
61833
NAME
DATE DUE

